La prépa, cette expérience de vie

Chaque année depuis 2014 le NewGen Talent Centre de l'Edhec publie une enquête consacrée aux élèves de classes préparatoires candidats au concours BCE intitulée « Au-delà de la prépa, l'expérience de vie ». Retour sur les grands enseignements de la dernière édition alors que les inscriptions en classes préparatoires connaissent une hausse spectaculaire cette année.

Insecc BS

« *Enrichissante, challengeante, passionnante* » mais aussi « *heureuse, collective, variée* », selon l'étude que mène chaque année le NewGen Talent Centre de l'Edhec les adjectifs qui décrivent le mieux les classes préparatoires font ressortir un univers ouvert, loin des stéréotypes qui lui collent encore parfois à la peau. Résultat : cette année le nombre d'inscriptions en classes préparatoires – toutes prépas confondues – connait une hausse de 28 % sur Parcoursup. « *La classe prépas est un cadre de travail rassurant car très structuré* », commente Manuelle Malot, la directrice carrières de l'Edhec et de son NewGen Talent Centre, qui insiste : « *On est loin des stéréotypes du professeur sadique. Au contraire les élèves mettent en avant leur capacité à les accompagner et cet encadrement arrive très haut dans les « sources d'épanouissement » de la classe préparatoire* ».

Acquérir des méthodes de travail

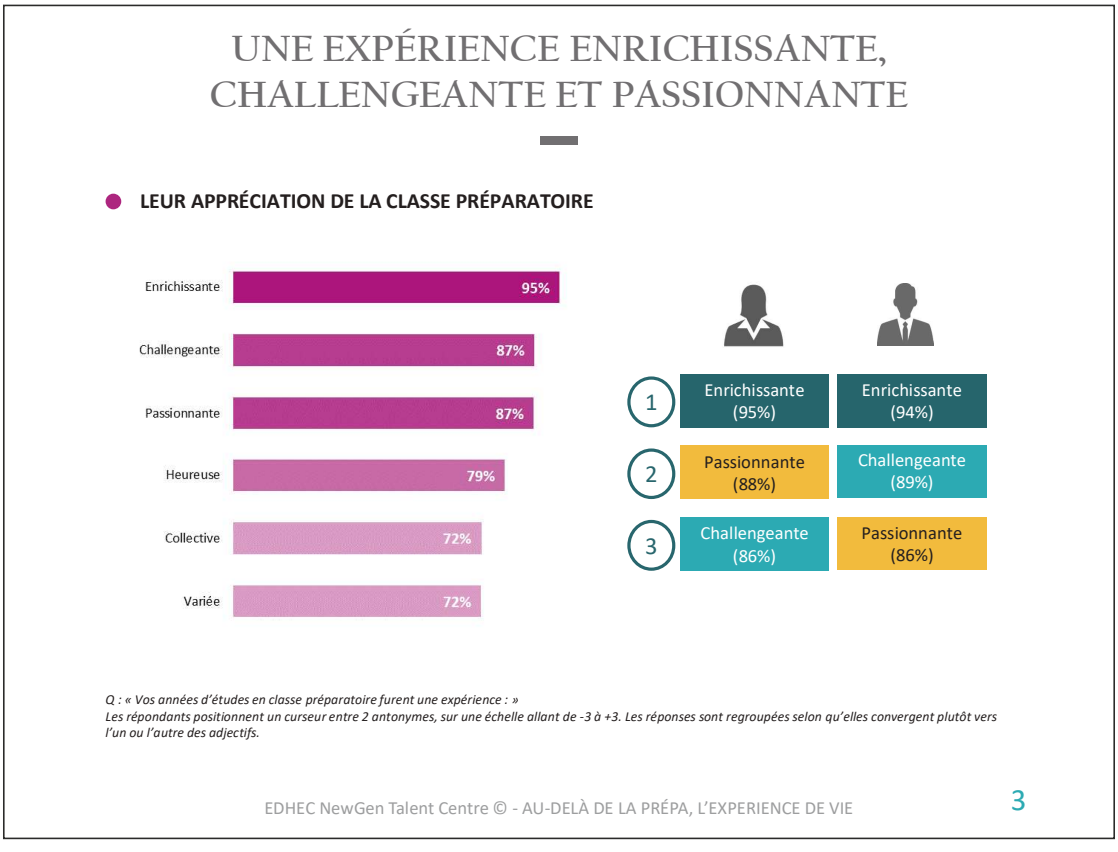
Dans « *challengeante* » il y a « *pression* ». Un peu moins ressentie par les garçons que les filles (respectivement estimée à 6,5 et 7,2 sur une échelle de 10) elle est aussi jugée motivante par les deux (respectivement estimée à 6,8 et 7 sur une échelle de 10). Surtout la classe préparatoire est une source d'épanouissement apportant au premier chef « *stimulation intellectuelle* » (pour 95 % des sondés), « *acquisition de qualités personnelles* » (92 %) et « *envie de se dépasser* » (à 90 %). Par ailleurs c'est le « *contenu des enseignements* » à 84 % qui arrive en tête des critères de choix de la classe préparatoire devant de nouveau le « *challenge* » (83 %) et « *l'acquisition de méthodes de travail* ». « *Ces deux années ont une valeur en elles-mêmes. J'ai appris à travailler, à faire usage d'une bibliothèque, à repousser toujours plus*

Méthodologie

L'enquête du NewGen Centre de l'Edhec a été réalisée en mai 2020 auprès des candidats aux grandes écoles de management avant les épreuves d'admission. Il a analysé les réponses de 2028 élèves passés par une classe préparatoire.

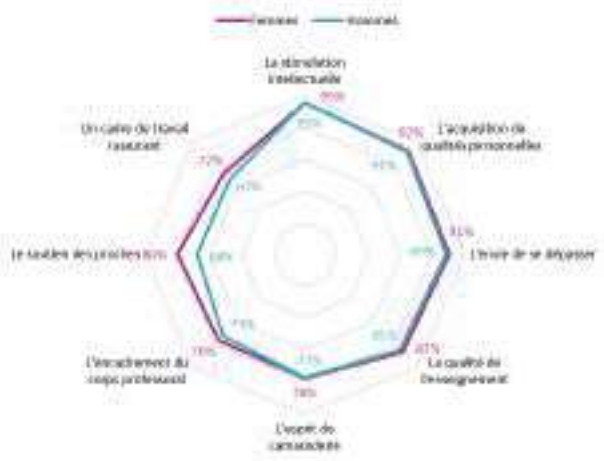
Une pondération sur le sexe a été effectuée pour rétablir l'équilibre entre les caractéristiques des répondants et celles du panel. Les répondants étaient :

- 49 % de femmes et 51 % d'hommes ;
- 88 % de candidats au concours BCE et 12 % de candidats au concours Pré-master (Prépa Scientifique et D1/D2) ;
- 65 % ont fréquenté un établissement public, 28 % un établissement privé sous contrat, 6 % un établissement privé hors contrat et 1 % ne savent pas.



LA STIMULATION INTELLECTUELLE POUR TOUS ET DES FEMMES PLUS SENSIBLES À L'ENCADREMENT

LEURS SOURCES D'ÉPANOUISSEMENT



Q : Parmi ces propositions, lesquelles ont contribué à votre épanouissement ? % déclarant être plutôt ou totalement d'accord avec la proposition

EDHEC NewGen Talent Centre © - AU-DELÀ DE LA PRÉPA, L'EXPERIENCE DE VIE 5

loin mes limites, à oser être exigeant », révèle par exemple un élève interrogé par l'Edhec.

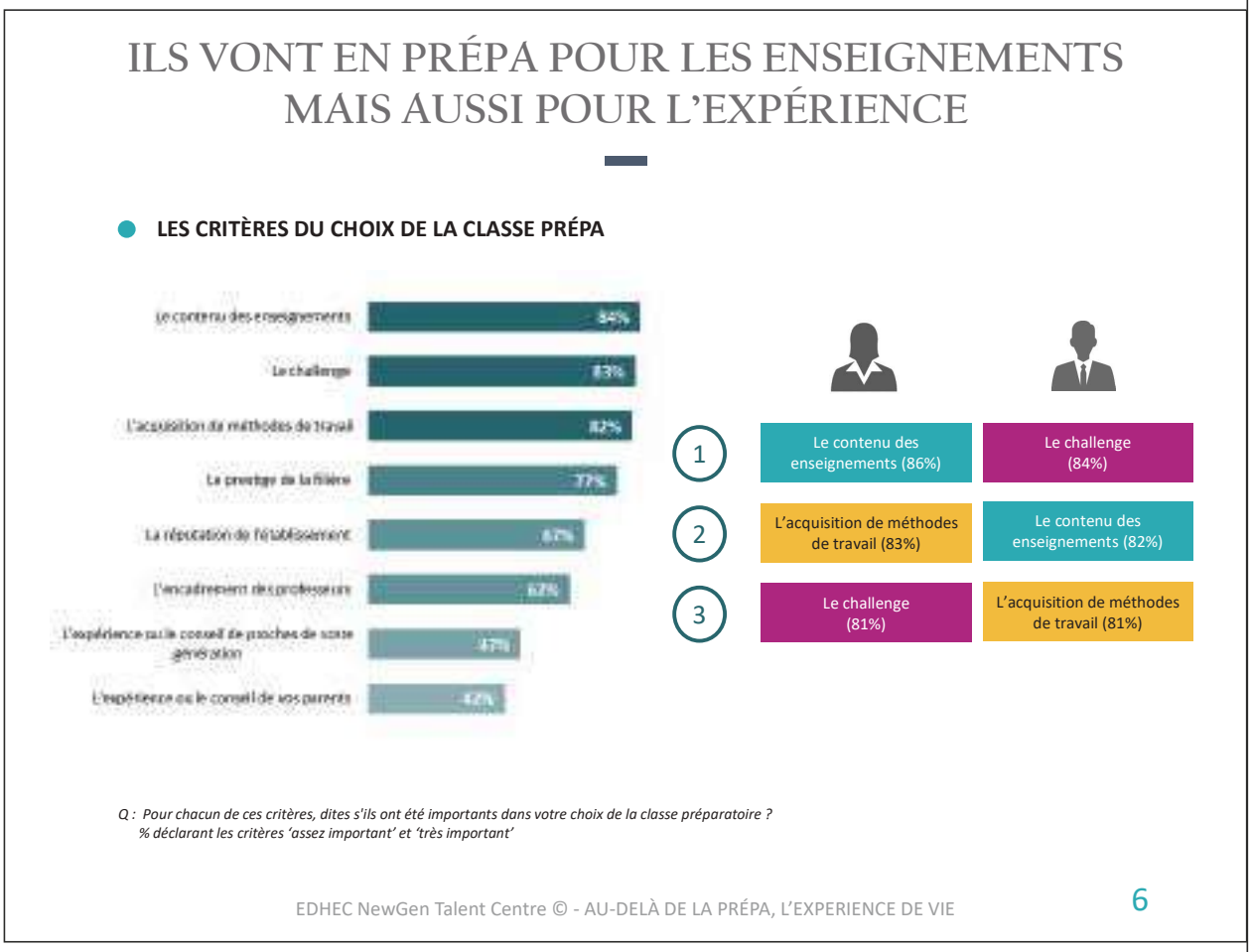
A refaire ou pas ?

Au total 77 % des élèves interrogés feraient encore le choix de la classe préparatoire s'il avait un nouveau choix à faire. Autre verbatim d'élève sort de classe préparatoire pour l'expliquer : « *Ces deux années de prépa sont très enrichissantes, à tous les points de vue : elles permettent de se dépasser, de fournir un effort très important pendant longtemps, ce qui est une très bonne chose pour apprendre à s'organiser dans son travail, et à être efficace. De plus, la qualité de l'enseignement, surtout en termes de culture générale est des plus enrichissante, et permet d'avoir une vision plus claire sur le monde et son fonctionnement. De plus, les rencontres que j'y ai faites sont extraordinaires. J'ai tissé des amitiés qui, je pense, vont être durables. Je pense que pendant ces deux ans, j'ai vécu à la fois les moments les plus difficiles, comme les plus passionnants de ma vie jusqu'ici, avec des personnes géniales* ».

Quant aux 8 % qui ne referaient pas de classes préparatoires, ils mettent avant tout en avant la pression ressentie – « *Cela reste une longue période sous pression, où notre vie est entre parenthèses et qui nécessite un investissement très lourd de sa personne. C'est assez éprouvant moralement et physiquement* » – mais aussi l'impossibilité de vivre une vie en dehors de la prépa ni de se préparer à l'avenir : « *La prépa ne donne pas l'opportunité aux étudiants de s'épanouir dans des activités culturelles, sportives ou artistiques, ce qui est fort dommage. De plus, elle ne permet pas de prendre le temps de réfléchir très sérieusement à un avenir professionnel concret.* » La synthèse à cet autre élève : « *Pour faire une classe préparatoire il faut avoir une*

L'impact de l'annulation des oraux en 2020

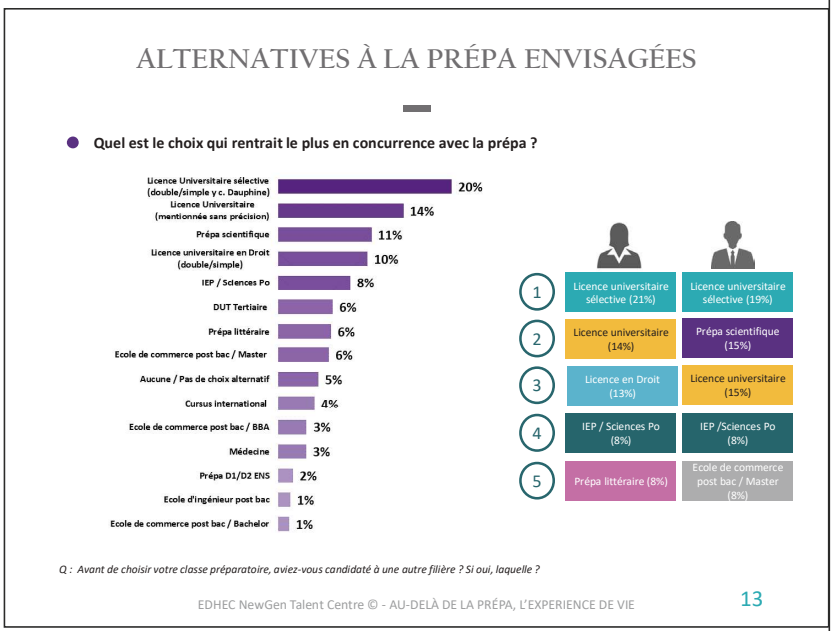
Le NewGen Talent Centre a interrogé les élèves sur leur année particulière en temps de Covid et notamment sur la suppression des oraux en 2020. A 49 % ils pensent que cette annulation aura eu un impact défavorable (26 % pensent qu'elle n'a pas eu d'impact et autant un impact positif).



grande capacité de travail, aimer les matières proposées et être déterminé et motivé pour obtenir l'école que l'on s'est fixé comme objectif, il faut aussi savoir être humble et parfois accepter les défaites. C'est une expérience fabuleuse mais qui n'est vraiment pas faite pour tout le monde. »

Quels autres choix ?

En amont de leur choix final les étudiants ont candidaté dans d'autres filières. Surprise : alors que beaucoup estiment que les bachelors des écoles de commerce entrent en concurrence avec la classe préparatoire, seuls 3 % des élèves ont pu un moment hésiter entre les deux filières. En fait la concurrence la plus rude est du côté des filières universitaires sélectives, qui auraient pu être le choix final pour 20 % des futurs élèves de prépas, comme non sélectives (14 %) mais aussi des classe préparatoires scientifiques (11 %).

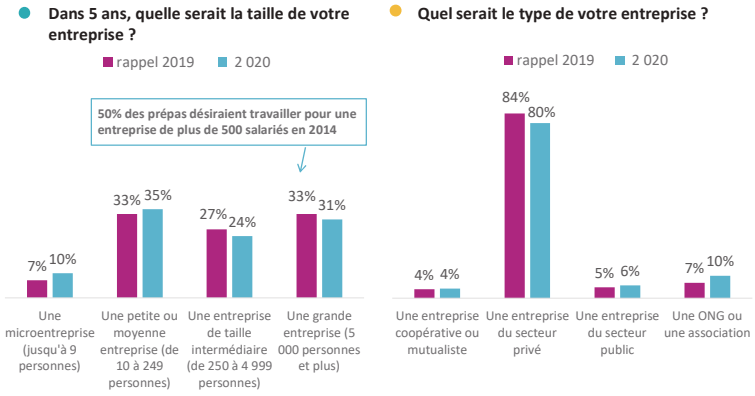


Quel avenir professionnel ?

A l'entrée en classe préparatoire deux jeunes sur cinq se projettent créateur d'entreprise ou freelance. De plus en plus dans des entreprises à « *taille humaine* » et surtout seulement à 60 % à envisager de partir travailler à l'international après leur diplôme quand, en 2014, ils étaient sept sur dix.

En termes de secteurs d'activité les choix sont très sexués : les femmes plébiscitent le marketing quand les hommes restent attachés à la finance. Enfin ils restent à 86 % confiants ou très confiants quant à leur intégration future dans le monde du travail (les « *très confiants* » passent seulement de 32 % à 26 %).

LES ENTREPRISES À TAILLE HUMAINE SEDUISENT PLUS DE DEUX JEUNES SUR CINQ...



EDHEC NewGen Talent Centre © - AU-DELÀ DE LA PRÉPA, L'EXPERIENCE DE VIE 24

DIRECTION GÉNÉRALE, FONCTIONS FINANCIÈRES ET MARKETING SONT LES PLUS CIBLÉES

Votre domaine de fonction serait : (3 réponses possibles, % des répondants)

TOP10 Femmes		TOP10 Hommes	
1 Marketing	38%	1 Finance en banque et institution financière	43%
2 Management / Direction générale	34%	2 Management / Direction générale	40%
3 Communication / Evènementiel	31%	3 Conseil	23%
4 Finance en banque et institution financière	20%	4 Marketing	18%
5 Commercial	18%	5 Commercial	16%
6 Ressources humaines	17%	6 Administration d'entreprise	16%
7 Conseil	17%	7 Etudes (R&D / BE / Data Analyse)	16%
8 Juridique	12%	8 Comptabilité / Contrôle de gestion / Finance d'entreprise	13%
9 Etudes (R&D / BE / Data Analyse)	12%	9 Audit	11%
10 Administration d'entreprise	11%	10 Technologies de l'information / Digital	10%

EDHEC NewGen Talent Centre © - AU-DELÀ DE LA PRÉPA, L'EXPERIENCE DE VIE 27

« La classe prépas est un cadre de travail rassurant car très structuré »

Edhec BS

Manuelle Malot, directrice carrières de l'Edhec et de son NewGen Talent Centre, est à l'origine de l'enquête que mène chaque année sa direction sur le devenir des élèves de classes préparatoires et leur appréciation de leur expérience. De plus en plus positive chaque année selon son étude.

Pouvez-vous nous expliquer l'objectif de l'enquête « Au-delà de la prépa, l'expérience de vie », comment elle est réalisée et surtout comment les réponses évoluent d'année en année depuis 2014 ?
La classe préparatoire déclenche souvent des réactions passionnées et je suis convaincue que ce sont ceux qui l'ont expérimentée qui en parlent le mieux. Le premier objectif de cette étude était donc de donner la parole aux élèves en fin de classe prépa pour qu'ils racontent ce qu'ils qualifient eux même d' « expérience de vie ». Dans cette enquête annuelle nous interrogeons l'ensemble des candidats de la BCE (banque commune d'épreuves) à l'EDHEC – environ 8 000– entre leurs épreuves écrites et orales et nous analysons chaque année plus de 2 300 réponses.
La classe prépa apparait réellement comme une expérience transformatrice de l'élève mais aussi comme le socle fondateur du début de parcours professionnel. Les élèves pointent notamment les qualités qu'ils ont développées en prépa et qui leur seront utiles dans leur carrière.
L'évolution la plus notable depuis 2014 est le renforcement de l'aspect collectif de l'expérience étudiante en prépa. En 2014 les élèves évoquaient peu cette dimension collective de l'expérience alors qu'aujourd'hui 72 % la considèrent comme un élément d'appréciation de la classe préparatoire.
Un autre qualificatif progresse également c'est « heureuse » cité par 79 % des élèves pour décrire leur expérience. Si « enrichissante » (95 %) des réponses reste le qualificatif cité en premier on voit comment, en 7 ans seulement, les professeurs de classes préparatoires ont su changer l'état d'esprit de la prépa et mettre l'expérience collective au cœur de l'apprentissage. Un esprit de camaraderie qui fait dirent à nos élèves qu'ils se sont fait en prépa des « amis pour la vie ».

L'esprit de compétition reste néanmoins un élément fort de la classe préparatoire ? Sinon avec les autres élèves de la classe au moins avec ceux des autres classes ?
Même pas. C'est avant tout une compétition avec soi-même. Ce que nous entendons aujourd'hui c'est que les professeurs de classes préparatoires parviennent à tirer de chaque élève le meilleur de lui-même. Les emmener là où ils ne pensaient pas pouvoir arriver. Cela dépasse l'esprit de compétition pour devenir un challenge, celui de se dépasser.

La classe préparatoire est vraiment devenue un univers d'entraide ?
C'est un cadre de travail rassurant car très structuré nous rapportent les élèves. Ils travaillent en petits groupes, encadrés par des professeurs référents investis. On est loin des stéréotypes du professeur sadique. Au contraire les élèves mettent en avant leur capacité à les accompagner et cet encadrement arrive très haut dans les « sources d'épanouissement » de la classe préparatoire. Alors que c'est toujours la « stimulation intellectuelle » qui est classée première, les élèves plébiscitent les classes préparatoires comme un univers qui donne la priorité aux élèves quand l'université leur semblent donner avant tout de l'importance aux professeurs. « C'est dur mais nous sommes valorisés et considérés » nous disent-ils. « Bien sûr il y a des devoirs sur table tous les samedis mais il faut oser être exigeant ! » C'est là qu'on voit que les classes préparatoires sont mal nommées, elles ne font pas que « préparer », elles ont de la valeur en elles-mêmes au-delà du concours. « On y a forgé ce que nous sommes aujourd'hui ! » nous disent les jeunes en fin de prépas.

Les filles et les garçons que vous interrogez ont-ils des représentations différentes de leur expérience ?
Pour les garçons le challenge est une motivation encore plus importante que les filles. Sans doute parce que ces dernières sont déjà depuis les études secondaires dans le challenge. Elles considèrent d'ailleurs la pression comme moins « motivante » que les garçons.

On peut se transformer en prépa ?
Le choix de la classe préparatoire c'est pour beaucoup s'obliger enfin à travailler intensément sans l'avoir trop fait jusque-là. Les grandes classes préparatoires ne s'y trompent pas qui recrutent en priorité des élèves aux multiples activités extrascolaires chez lesquels elles détectent un potentiel de progression grâce au temps qu'ils pourront mobiliser pour travailler. Pour ceux-là la classe préparatoire est souvent la première confrontation à l'effort. La prépa est une expérience qu'ils jugent transformatrice quand ils nous disent « la prépa m'a rendu fier de moi », qu'elle « m'a appris sur mon potentiel psychologique et mes capacités physiques ». Ils savent combien d'heures ils sont capables de travailler efficacement par jour, jusqu'à quelle heure ils sont efficaces » et cela leur servira toute leur vie.
Ce serait d'ailleurs intéressant de juger les classes préparatoires sur leur potentiel de progression de leurs élèves et pas seulement sur leurs résultats. De montrer comment elles sont deux années d'apprentissage et de progression personnelle avec des professeurs qui se font un point d'honneur d'accompagner au mieux leurs élèves.

Neoma BS

Au moment du choix de leur orientation vers quelles autres filières les élèves que vous avez interrogés auraient-ils pu se diriger ?
Essentiellement les filières universitaires sélectives, les doubles licences, les licences sélectives telles que Paris-Dauphine ou alors d'autres filières de prépa. Pour 18 % des élèves que nous avons interrogés cette année le principal dilemme était le choix entre la classe préparatoire et ces filières universitaires sélectives, très loin devant les écoles de management postbac (6 %) et encore plus les bachelors et BBA (3 %). 11 % ont également pensé aller vers une classe préparatoire scientifique. D'ailleurs à l'EDHEC nous recrutons beaucoup de ces élèves qui avaient choisi une classe préparatoire scientifique et retournent finalement vers une école de management dans notre concours pré-master.

Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer selon les élèves que vous interrogez ?
Certains étudiants de prépa regrettent de ne pas avoir pu aller à la rencontre des écoles, de ne pas avoir pu se projeter dans l'après prépa, ne pas avoir eu le temps de réfléchir à leur avenir professionnel en raison de l'intensité du programme. Il faudrait sans doute laisser plus de temps en prépa pour présenter les filières, les doubles diplômes, les échanges internationaux, les réalités du monde économique, l'évolution des métiers. Bref plus d'interactions avec le monde d'après prépa…

Mais les élèves ce classes préparatoires savent-ils alors se projeter dans leur avenir professionnel ?
Oui avec là aussi des faits notables. 39 % disent ainsi ne pas vouloir être salariés mais plutôt entrepreneurs, freelances ou indépendants. Ils se voient aussi travailler dans des entreprises de moins grande taille : en 2014 ils étaient 50 % à vouloir ensuite travailler dans des entreprises de plus de 5 000 salariés contre 30 % aujourd'hui. Ils sont aussi un peu plus nombreux à vouloir travailler en France : 6 sur 10 envisagent aujourd'hui une carrière internationale contre 7 sept sur 10 il y a deux ans. Et ils gardent une très grande confiance dans leur future capacité à intégrer au mieux le marché du travail malgré l'incertitude de la situation économique.

Ce qu'en disent les élèves

- « La classe préparatoire m'a ouvert la porte de la réflexion. Jamais je ne m'étais posée autant de questions. »
- « La prépa m'a également rendue fière de moi et m'a beaucoup appris sur mes capacités, mes limites. »
- « La classe prépa a été une expérience très stimulante au niveau intellectuel, mais au-delà de cette raison j'y ai fait des rencontres extraordinaires et j'ai créé des liens avec les autres étudiants qui m'ont marqué de façon indélébile. »
- « Je pense avoir énormément changé, évolué durant ces deux années de prépa qui furent très enrichissantes. Je suis apte aujourd'hui à avoir de vraies opinions, à animer un débat sans me démonter, j'ai pris confiance en moi et j'ai également appris à me connaître pour pouvoir savoir ce que je veux faire de ma vie, notamment au niveau professionnel. »